

- LA PEUR -

—C'est très drôle, dit le peintre Bervil en posant sur la table brune de la brasserie le journal qu'il venait de lire. C'est vraiment très drôle.

Il riait silencieusement. Son ami Demeure demanda :

—Qu'est-ce qui est drôle ?

—Ça ne vous amusera pas : vous ne connaissez pas la personne. Mais le maître, dit-il en se tournant avec une nuance de respect vers le sculpteur Darthez, le maître l'a connue, lui !... Ce n'est qu'une annonce de quatrième page ; "Mlle Elise Dorpat, somnambule extra-lucide. Tout le passé ! Tout l'avenir !"

—Eh bien, dit Demeure, ce n'est pas neuf. Il y en a vingt par jour, des annonces de somnambules, et les somnambules, on a beau dire, il y a des jours, des jours...

—Oui, dit Bervil, j'entends. Toutes les femmes ont besoin de surnaturel. Mais s'il fut jamais une de ces pythonisses pour démontrer que, de nos jours, la prophétie est un métier comme celui de mercière ou de marchande à la toilette, c'est bien Elise Dorpat. Darthez l'a connue, et c'est pour ça que la nouvelle doit l'amuser autant que moi. Elle était modèle, il y a quinze ans, cette Elise, elle posait l'ensemble, à dix francs la séance, dans les ateliers : une fausse maigre, fine, mince, blême, avec un air de rêverie mystique. Je ne sais quel étudiant en médecine, sans doute, s'avisa de découvrir en elle un "sujet" et en fit un médium. Je dois avouer qu'elle avait le physique de l'emploi, c'est quelque chose, et je présume que sa nouvelle industrie lui donna quelques bénéfices, car lorsque au bout de quelques années elle épousa un brave employé de l'octroi parisien, on prétendit qu'il ne l'avait pas prise tout à fait pour ses beaux yeux.

"Jusqu'ici, rien que de banal. Mais voilà que l'autre jour je la rencontrai sur le boulevard Raspail, son ancien quartier, en grand deuil,

vieillie, fripée, déformée, un filet de ménagère au bras. Je la salue, elle me rend mon salut, vient à moi, me prend la main mélancoliquement.

—Hélas ! dit-elle, j'ai perdu mon pauvre mari. Que faire ? Et je m'ennuie tant ! Je crois que je vais "reprendre le sommeil" !

"Entendez-vous ? Elle parlait du don de seconde vue, du mystère, des voiles de l'avenir, comme un épiciériste retiré qui dirait : "Je vais reprendre le commerce." Vous ne trouvez pas qu'il y a quelque chose de changé depuis le chêne de Dodone, les prêtresses de Delphes et la sibylle de Cumès ?

—Je ne sais pas, dit Darthez d'une voix lente. C'est plus compliqué que vous ne croyez, Bervil, c'est plus compliqué !

Ses doigts palpaient l'air comme pour modeler des formes. Habitué à traduire sa pensée par des lignes et non par des mots, ses mains étaient devenues plus adroites que son langage.

—Vous croyez à la veuve de M. Dorpat, commis principal d'octroi, somnambule extra-lucide ! s'écria Bervil.

—Ce n'est pas, comme vous l'avez dit, un carabin qui a lancé la petite Elise dans sa nouvelle carrière, continua le vieux sculpteur, c'est moi. Et je puis vous assurer que je n'oublierai jamais dans quelles circonstances.

"Vous n'avez pas connu Elise il y a vingt ans. Une figure délicieuse et supra-terrestre qui semblait descendre des nues. Elle avait des yeux inoubliables, un peu effrayants, extraordinairement clairs, clairs et vides, tant qu'on n'y versait pas une pensée. Mais c'est bien pourquoi c'était un modèle incomparable. On n'avait qu'à lui dire : "Elise, voilà ce que c'était qu'Ophélie, Penthesilée, Imogène." Et c'était Penthesilée, Imogène, Ophélie, que vous aviez devant vous : non pas telles qu'elles furent pour le premier qui les créa,

mais telles qu'on les imaginait soi-même. Elle lisait votre pensée, elle devenait votre pensée vivante, incarnée. Et si l'on cessait de songer à la chose qu'on voulait faire, elle perdait la pose, ce n'était plus rien, tout de suite, que l'effigie toute pâle d'une jolie petite fille morte. C'était étrange, je vous dis, très étrange.

"En ce temps-là, je rêvais d'un groupe qui devait s'appeler "Immortalité" : une femme soulevant la tête d'une enfant morte, et la regardant avec, un air tout à la fois de doute déchirant et d'espoir passionné... parce qu'on ne sait pas, qu'on ne saura jamais ce qui se passe après l'arrêt définitif des mouvements chez les êtres ; mais on voudrait tant qu'il y ait quelque chose qui survive d'eux, quand on les a aimés ! La maquette achevée, il se trouva que mon atelier n'était pas assez haut pour la masse de glaise que je voulais élever et que la terre y séchait trop vite. J'en louai un autre, dans une partie de l'impasse Boissonade, qui a été détruite depuis. Je n'étais pas riche, alors, et cette pièce assez vaste, froide et grise, n'avait rien de somptueux. C'était une ancienne écurie que le propriétaire, jugeant sans doute qu'un artiste, même pauvre, paierait malgré tout plus qu'un cheval, avait transformée en ouvrant une baie vitrée au-dessus de la porte. En face, une espèce de galerie, ou plutôt de soupente, servait de chambre à coucher. Le sculpteur qui l'avait habité avant moi, un Américain, paraît-il, n'y avait rien laissé qu'un énorme bloc de plâtre, carré, adhérent au sol par son poids et les qualités mêmes de cette matière. Sans doute, il avait dû en faire un socle pour un de ses essais, et je lui donnai dans mon esprit la même destination. En attendant, je le recouvris d'un lambeau d'étoffe et m'en servis comme de support pour une lampe à réflecteur, assez puissante, dont je me servais quand la fantaisie me prenait de dessiner le soir. Mon mobilier, à cette époque, tenait dans une voiture à bras. Le lit même, une espèce de divan assez large, fut bientôt hissé dans la galerie, qu'il remplissait tout entière. Puis je fis venir de la glaise et me mis au tra-